

KAIJA SAARIAHO

ÉMILIE

Livret d'Amin Maalouf

Opéra
en neuf scènes

2010



OPERA de LYON

LIVRET

- 5 Fiche technique
 7 L'argument
 10 Le(s) personnage(s)

16 ÉMILIE

CAHIER de LECTURES

- Voltaire
 37 *Építaphe pour Émilie du Châtelet*
 Kaija Saariaho
 38 *Émilie pour Karita*
 Émilie du Châtelet
 43 *Les grandes machines du bonheur*
 Serge Lamothe
 48 *Feu, lumière, couleurs,
 les intuitions d'Émilie*
 51 *Les derniers mois de la dame
 des Lumières*
 Émilie du Châtelet
 59 *Mon malheureux secret*
 60 *Je suis bien indignée de vous
 aimer autant*
 61 Voltaire
Correspondance

CARNET de NOTES

- Kaija Saariaho
 66 Repères biographiques
 69 Discographie, Vidéographie, Internet
Madame du Châtelet
 72 Notice bibliographique
 Amin Maalouf
 73 Repères biographiques
 74 Notice bibliographique

Illustration.

Planches de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, Paris, 1751-1772

Gravures du *Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux
& les arts mécaniques*, volumes V & XII

LIVRET

Le livret est écrit par l'écrivain et romancier Amin Maalouf. Il s'inspire de la vie et des travaux d'Émilie du Châtelet. *Émilie* est le quatrième livret composé par Amin Maalouf pour et avec Kaija Saariaho, après *L'Amour de loin*, *Adriana Mater* et *La Passion de Simone*.

PARTITION

Kaija Saariaho commence l'écriture de la partition orchestrale en septembre 2008 et la termine le 19 mai 2009. L'œuvre a été composée à Paris et à Courtempierre (Loiret).

Émilie est une commande de l'Opéra national de Lyon, du Barbican Centre de Londres et de la Fondation Gulbenkian. Elle est publiée par Chester Music Ltd.

Écrite pour Karita Mattila, *Émilie* lui est également dédiée. Kaija Saariaho a aussi dédié son opéra à la mémoire de son père.

PERSONNAGE

ÉMILIE *Soprano*

ORCHESTRE

1 flûte (également piccolo et flûte alto)

1 hautbois

1 clarinette

1 basson

2 cors

1 trompette

1 trombone

Timbales

Percussions (2 instrumentistes)

1 clavecin

Cordes

Électronique

DURÉE MOYENNE

1 heure 20

CRÉATION

1^{er} mars 2010 à l'Opéra national de Lyon.

Direction musicale. Kazushi Ono

Orchestre de l'Opéra national de Lyon

Mise en scène. François Girard

Dramaturgie. Serge Lamothe

Décors. François Séguin

Costumes. Thibaut Vancraenenbroeck

Éclairages. David Finn

Réalisation en informatique musicale. Christophe Lebreton

Ingénieur du son. Davis Poissonnier

Avec Karita Mattila (Émilie)

I. Pressentiments

Lundi 1^{er} septembre 1749. C'est le soir. ÉMILIE commence une lettre à Monsieur de Saint-Lambert, son amant, le père de l'enfant qu'elle porte ; l'amant qui, quoiqu'il lui en ait dit – ne l'aime plus beaucoup, ne l'aime plus. ÉMILIE a des pressentiments qui reviennent sans cesse depuis qu'elle attend son enfant ; un pressentiment : « la mort, la mort, la mort ».

II. Tombe

Elle s'interroge : que gravera-t-on sur sa tombe : « Ci-gît Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil, Marquise du Châtelet-Lomont... ou peut-être, simplement, ici repose Émilie. » Elle se rappelle les mots de Voltaire – « La divine, la sublime Émilie ». Voltaire son amant ; Voltaire et Émilie : « le poète et la géomètre. »

III. Voltaire

ÉMILIE s'adresse au buste de Voltaire. Elle se remémore – dans la langue de Voltaire et dans la langue de Newton – dix années d'intense relation amoureuse et intellectuelle : « Dix ans à nous aimer et à philosopher » ; puis le refroidissement de sa passion à lui, la transmutation de l'amour en amitié.

IV. Rayons

Devant sa bibliothèque, ÉMILIE évoque sa passion pour la science, aimée par elle « avec fureur » : la nature du soleil, celle de la couleur et de la lumière ; la physique, l'optique, l'astronomie, l'algèbre, la métaphysique ; les lettres et les langues, *L'Enéide* et les angoisses de Didon, *l'Essai sur l'homme* d'Alexander Pope.

V. Rencontre

Elle reprend l'écriture de la lettre à Monsieur de Saint-Lambert. Elle lui rappelle sa rencontre avec lui, sa passion pour lui alors qu'elle avait déjà dépassé la trentaine... « Et je vous ai aimé, je vous ai aimé avec rage. Je n'ai jamais appris à aimer autrement. »

VI. Feu

ÉMILIE pose sa plume. Dans un état de confusion, elle parle – en français et en anglais – du feu et du feu qui brûle en elle. Elle s'adresse à elle-même, à Saint-Lambert, à Voltaire. Dans son corps de femme enceinte, elle se sent piégée : « Plus je m'approche de la délivrance, plus je sens approcher la mort. »

VII. Enfant

ÉMILIE s'adresse à l'enfant à naître – peut-être une fille – ainsi qu'à son père, le baron de Breteuil. Elle souhaite à sa fille un père semblable au sien, qui lui apprenne le monde, qui lui offre le monde, et qui chante avec elle. Elle lui confie ses conseils : assumer ses passions même au prix des souffrances, ne pas ressasser, ne pas avoir de remords. « Moi, je refuserai de maudire ma passion tardive, alors même qu'elle m'entraîne vers le néant. »

VIII. *Principia*

ÉMILIE reprend sa lettre à Saint-Lambert. Elle lui fait part de son angoisse de ne pouvoir terminer sa traduction du livre d'Isaac Newton, *Philosophiae Naturalis Principia Mathematica*, à quoi elle consacre ses jours et ses nuits, ses dernières forces. « Mais l'essentiel est fait. Bientôt, je porterai mon livre dans mes bras. »

IX. *Contre l'oubli*

ÉMILIE s'adresse à elle-même, mais un peu aussi à tous les autres. Le livre paraîtra, fût-ce un livre posthume. À la fin, la mort gagne toujours. « Mais qu'elle me laisse terminer mon livre, pour qu'on se souvienne de moi. » ÉMILIE redoute de se perdre, « avec livre et enfant », dans le puits de l'oubli...

*Émilie du Châtelet donne naissance à une fille le 4 septembre 1749.
Elle meurt le 9 septembre 1749.*



MARQUISE DU CHÂTELET

ÉMILIE LE TONNELIER DE BRETEUIL, Marquise du Châtelet (Paris, 1706 – Lunéville, 1749).

Mathématicienne et physicienne française. Célèbre pour sa relation avec Voltaire, on lui doit la traduction française de *Principia mathematica* d'Isaac Newton. La divine ÉMILIE, comme se plaisait à l'appeler Voltaire, est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Institutions de physique* et *Éléments de la philosophie naturelle*. Elle est aujourd'hui considérée comme la toute première femme de sciences européenne.



VOLTAIRE

François-Marie Arouet, dit Voltaire (Paris, 1694 – 1778).

Écrivain et philosophe français admis à l'Académie française en 1746. Son génie a profondément marqué le Siècle des Lumières et il est considéré, avec Jean-Jacques Rousseau, comme l'un des penseurs précurseurs de la Révolution française. Bien qu'il soit surtout connu aujourd'hui pour sa prose philosophique, Voltaire fut également poète, romancier et dramaturge. Sa relation intellectuelle, sensuelle et philosophique avec ÉMILIE DU CHÂTELET, est demeurée célèbre.



NEWTON

Sir Isaac Newton (Woolthorpe, 1642 – Londres, 1727).

Mathématicien, physicien, alchimiste et magistrat anglais. Il est célèbre pour ses découvertes qui ont fondé la physique moderne : notamment, la loi de l'attraction universelle des corps, le calcul infinitésimal, le spectre lumineux et le télescope à réflexion. Ses théories, longtemps raillées par les partisans de Descartes, trouvèrent des défenseurs et des propagateurs ardents en Voltaire, Maupertuis et ÉMILIE DU CHÂTELET.



SAINT-LAMBERT

Le Marquis Jean-François de Saint-Lambert (1716-1803).

Il fut capitaine de la garde de Stanislas Leszczyński, le Duc de Lorraine. Bien qu'il fût de dix ans son cadet, la Marquise du Châtelet s'en éprit et l'aima d'une passion qu'il lui rendit avec tiédeur. Avec le

soutien de Voltaire, il fut admis à l'Académie française le 26 avril 1770. Le nom de Saint-Lambert est resté attaché à son poème des *Saisons*, considéré comme le chef d'œuvre de la poésie descriptive du dix-huitième siècle.



BARON DE BRETEUIL

Louis-Nicolas Le Tonnelier, Baron de Breteuil et père d'ÉMILIE DU CHÂTELET, fut introducteur des Ambassadeurs à la Cour de Louis XIV, une charge considérable et des plus prestigieuses. Progressiste, il fréquentait les plus grands esprits de son temps. Il prit très tôt conscience des dons intellectuels de la jeune ÉMILIE et lui procura un précepteur, un privilège alors réservé aux garçons.

MARQUIS DU CHÂTELET

12

Le Marquis Florent Claude du Châtelet, gouverneur de Semur-en-Auxois, épousa ÉMILIE le Tonnelier de Breteuil le 12 juin 1725. Il s'agissait, conformément aux usages de l'aristocratie, d'un mariage arrangé. ÉMILIE DU CHÂTELET donna trois enfants à ce militaire de carrière passionné de chasse et de jeunes filles en fleurs. Il la laissa vivre à sa guise, ce dont elle lui sut gré, et ne jalouosa jamais ses amants.

L'ENFANT

Le 4 septembre 1749, MADAME DU CHÂTELET « était à son » secrétaire à deux heures après minuit, selon sa louable coutume. Elle dit en griffonnant du Newton : « Mais je sens quelque chose ! » Ce quelque chose était une petite fille, qui vint au monde beaucoup plus aisément qu'un problème. On la reçut dans une serviette, on la déposa sur un gros in-quarto, et, pour la forme, on fit coucher « la mère ». Malheureusement, l'enfant ne survécut pas plus de quelques jours.

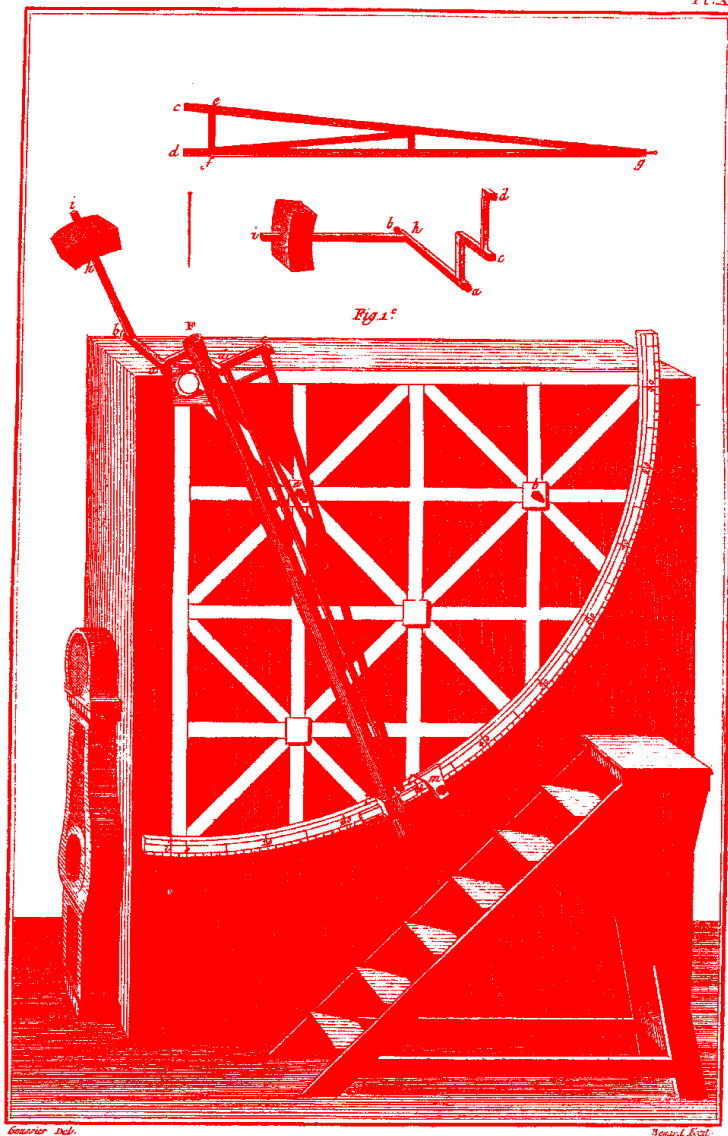


MAUPERTUIS

Pierre-Louis Moreau de Maupertuis (Saint-Malo, 1698 – Bâle, 1759).

Mathématicien, astronome et physicien français. Devenu membre de l'Académie des sciences à Paris en 1731, il se fit le plus fervent défenseur français de la théorie de l'attraction universelle de Newton. On lui doit notamment d'avoir vérifié que la terre est bien aplatie aux pôles, comme l'affirmait ce dernier. De 1730 à 1734, il fut le premier professeur particulier de mathématiques d'ÉMILIE, de même que son amant.

Serge Lamothe



Bouvier Del.

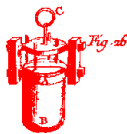
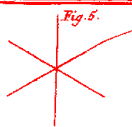
Bouvier Scul.

Astronomie Instrumens.

Quart de cercle Mural en Perspective et Développement du Contrepoid de la Lunette.

KAIJA SAARIAHO

ÉMILIE



I. PRESENTIMENTS

ÉMILIE (*écrivain, parlé*)

À Monsieur de Saint-Lambert,
Ce lundi soir, premier de septembre,
(*Continuant à écrire, parlé, lentement*)
À Monsieur de Saint-Lambert,
Ce lundi soir, premier de septembre,
Mil sept cent quarante-neuf.
Je ne sais, mon ami, si je vous écrirai encore,
J'ai des pressentiments...
J'ai des pressentiments, pressentiments,
Mais ils peuvent mentir.
J'ai encore le cœur à vivre,
J'ai encore le goût d'écrire,
J'ai même le goût d'aimer,
De vous aimer avec fureur ;
Je n'ai jamais appris à aimer autrement.

(Dit comme à soi-même, avec lassitude)

Et vous, mon ami ?

Je vous écris de longues pages,

Vous répondez en quatre lignes.

Pourtant vous jurez que vous m'aimez encore,

Et je veux bien vous croire.

Que serait la réalité du monde sans la parure de l'illusion ?

Moi je garde jalousement mes illusions ;

Si l'on m'enchanté, si l'on m'enchanté,

Je me laisse enchanter.

Un jour, je ne l'ignore point, nos amours finissent,

Mais nous serions cruels envers nous-mêmes

Si nous passions nos nuits d'amour à guetter la fin de l'amour,

Ou notre propre fin.

La crainte de la mort dure la vie entière,

La mort ne dure qu'un instant.

(Murmuré, comme à elle-même)

La mort, la mort, la mort,

J'y songe sans arrêt

Depuis que je porte l'enfant.

Ce détestable pressentiment, pressentiment !

Je le chasse de mes pensées,

Il y revient, revient comme une mouche.

(Écrivant)

Ce...

Détestable...

Pressentiment

Pressentiment.

II. TOMBE

ÉMILIE

Que va-t-on graver sur ma tombe ?

(Déclamé avec autodérision)

Ci-gît Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil

Marquise du Châtelet-Lomont...

Ou peut-être simplement

Ici repose Émilie

Ici repose Émilie.

Voltaire aimait à dire

(Avec une voix d'homme)

La divine, la sublime Émilie,

Il se proclamait lui-même

(Avec une voix d'homme)

Le premier des émiliens.

Moi le poète,

(Avec une voix d'homme)

Disait-il, et toi la géomètre.

-
1. Nous avons même notre propre langue,
Notre langue intime,
En partie en anglais, en partie par énigmes.
Nous avons passé dix années merveilleuses,
Dans un royaume bien à nous,
Royaume des esprits et des cœurs,
Royaume d'étude et d'amours passionnées.
Je siégeais sur mon trône, tenant ma cour,
Vous étiez près de moi,
Me regardant avec tendresse,
Vous m'appeliez votre souveraine.

III. VOLTAIRE

ÉMILIE (*s'adressant au buste de Voltaire,
le caressant peut-être, ou l'entourant de ses bras*)

L'un tout près de l'autre, dix ans,
Dix ans à être sages, et à ne l'être point.
Dieu nous a donné d'un même geste
La capacité d'éprouver la souffrance
Et celle d'éprouver le plaisir.
Pourquoi donc faudrait-il glorifier Son nom
Par nos souffrances plutôt que nos plaisirs ?

Dix ans à nous aimer, à nous aimer,
Et à philosopher.
*We even had our private language
Our intimate tongue,
Partly in English, and partly in riddles.
Ten marvelous years we spent,
In a kingdom of our own,
A kingdom of minds and hearts,
Of passionate learning and passionate love.
I was on my throne holding court,
With you close by
Fondly gazing at me,
Calling me your ruling monarch.*¹

(D'une voix d'homme, avec espièglerie)

J'avouerai qu'elle est tyrannique,
Il faut, pour lui faire la cour,
Lui parler de métaphysique,
Quand on voudrait parler d'amour.

*Our kingdom, our kingdom was not of this world!*²

Quand votre passion s'est refroidie
J'ai mis du temps à l'admettre.
J'aimais pour deux.
Je passais tous mes instants avec vous
Comme si nos cœurs étaient encore les mêmes.

2. Notre royaume, notre royaume n'était pas de ce monde !

3. Mais alors, un jour, je compris, je compris,
Et me sentis blessée, blessée.
Je cherchais refuge dans mon autre royaume,
Le plus étendu et le plus riche de tous,
Le plus paisible aussi,
Le royaume de la connaissance.

IV. RAYONS

Émilie s'écarte peu à peu de Voltaire pour aller vers sa bibliothèque. En évoquant sa passion pour la science, elle s'adresse surtout à elle-même, mais elle pourrait, à certains moments, s'adresser implicitement à l'enfant qu'elle porte.

ÉMILIE

J'aimais pour deux.
*But then, one day, I understood, I understood,
And felt wounded, wounded.
I sought refuge in my other kingdom,
The largest and wealthiest of them all,
And the most peaceful too,
The kingdom of knowledge.*³

(Elle lit, comme dans un cours ou une conférence)
Les hommes n'ont qu'une idée vague de la nature du soleil.
Voyant qu'il brille et que ses rayons les échauffent,
Ils en concluent qu'il est tout entier un globe de feu.
Mais j'ose dire que c'est là une idée insensée.
Car le soleil attire les corps célestes vers lui
En raison de sa plus grande masse.
S'il n'était que feu, il n'aurait pas de poids,
Et il ne pourrait exercer une telle attraction.
J'en conclus que le soleil, soleil, est un corps solide.

Toujours j'ai aimé les études avec plus de fureur que j'ai aimé le monde.

(Elle commence par une lecture muette, bougeant les lèvres sans aucun son ; puis elle reprend à voix haute.)

Une couleur n'est autre chose qu'un rayon coloré,
Je veux dire un rayon ayant le pouvoir d'exciter en nous
la sensation de cette couleur ;
Il faut donc, pour que nous voyions les objets,
Que les rayons élémentaires se croisent
En passant dans la prunelle,
Sans jamais se confondre,
Et sans que le rayon bleu
Prenne la place du vert,
Ni le rouge celle de l'indigo...

La physique,
L'optique,
L'astronomie,
L'algèbre, ainsi que la métaphysique,
Et les langues, bien sûr.

Anna soror,
Anne ma sœur,
(Hésitant, comme lorsqu'on traduit)
Quae me suspensam insomnia terrent!
Des songes, des songes terrifiants m'agitent
Des songes m'agitent.
Cicéron, L'Arioste,
Puis Alexander Pope
Two principles in human nature reign
Self-love, to urge, and reason, to restrain.
Two principles in human nature reign
Self-love,
To urge,
And reason,
*To restrain.*⁴

4. Deux principes régissent la nature humaine
L'amour de soi pour agir, la raison pour se restreindre.

V. RENCONTRE

ÉMILIE (*reprenant ici l'écriture de sa lettre à Saint-Lambert*)

La raison pour me restreindre, oui,
Mais seulement jusqu'au jour, jusqu'au jour;
Où vous, vous, Saint-Lambert,
Avez fait irruption dans ma vie.
*(Imitant une voix d'homme, sur un ton mi-nostalgique,
mi-moqueur)*
Vous mériter,
Vous caresser,
Vous chanter emplira toute mon existence.

Pourtant je pensais avoir atteint l'âge paisible,
Je chérissais l'amitié,
Je courtais la science,
Et je cultivais la sagesse.
Je venais tout juste d'écrire
*(Elle prend un gros cahier et lit ou chante des passages,
sur le même ton d'autodérision)*
Les passions, au-delà de trente ans,
Ne nous emportent plus avec la même impétuosité...

Et j'avance, sans crainte de me tromper,
Qu'il n'y a point de passion qu'on ne puisse surmonter
Quand on s'est bien convaincu qu'elle ne peut servir
qu'à notre malheur.

KAIJA SAARIAHO

Que de certitude en ces lignes
Écrites si peu de temps avant la rencontre avec vous !
Mais lorsque le soleil des passions s'est levé,
Ma belle philosophie a fondu
Comme le givre.

Et je vous ai aimé,
Je vous ai aimé avec rage.

Je n'ai jamais appris à aimer autrement.

VI. FEU

*Émilie est ici dans un état de confusion;
elle s'adresse d'abord à elle-même, puis à Saint-Lambert,
puis de nouveau à elle-même; le passage en anglais
pourrait s'adresser à Voltaire; et parfois elle ne sait plus
très bien à qui elle s'adresse.*

ÉMILIE (*posant sa plume, prenant un livre,
et se mettant à lire*)

Le feu est omniprésent dans l'univers,
Son action s'exerce sur toutes les créatures ;
C'est lui qui unit et c'est lui qui dissout.

Tous mes sentiments sont ardents et tenaces,
Tout laisse en moi des traces de feu.

*All men were made from clay
I was made from fire.⁵*

(*Elle feuillette ses pages et lit encore*)
Un corps tout pétillant de feu,
Auquel l'on applique un corps froid,
Perd de sa chaleur jusqu'à ce qu'il ait communiqué
à cet autre corps
Une quantité de feu qui rétablisse l'équilibre...

Ma passion pour vous a laissé en moi une trace
Une trace, une trace que je n'attendais pas.

(*Elle paraît abattue. Mais elle se ressaisit,
et revient se réfugier dans sa lecture.*)

J'ai pu vérifier l'hiver dernier un phénomène étrange.
Si l'on met de la neige et du sel autour d'un vase plein d'eau,
Et que l'on pose le tout sur le feu,
L'eau qui est dans le vase se gèlera d'autant plus vite que
le feu sera plus grand...

Partout, partout
Partout on parle
Partout on parle de ma grossesse,
Je me sens prise au piège,
Au piège de mon propre corps,
Au piège de mon corps de femme,
Mon corps de femme.

*Oh how I loathe my new self
This odd condition of mine,
My body, swollen,
And my mind, distraught.*⁶

Rassemblez assez d'un même rayon du spectre lumineux
Pour éprouver s'ils ont des vertus différentes :
Je soupçonne que les rouges, par exemple,
Produiront une plus grande chaleur que les violets.

Plus je m'approche de la délivrance,
Plus je sens, je sens,
Je sens approcher la mort,
Approcher la mort,
Je sens la mort, la mort.

6. Oh que j'exècre mon nouvel être,
L'étrange état qui est le mien,
Mon corps, bouffi,
Et mon esprit, angoissé.

VII. ENFANT

*Comme si elle découvrait soudain que « la délivrance »
signifie aussi la naissance d'un enfant,
peut-être d'une fille, Émilie s'adresse à elle, et aussi,
par moments, à son propre père, le baron de Breteuil.*

ÉMILIE

Et toi qui es ici,
Toi l'enfant,
Mon enfant,
Quelle existence auras-tu après moi ?

Si tu es une fille, prends garde !
Prends garde à ne jamais te laisser
Dérober ta portion de bonheur !

*(Elle énonce comme un théorème, en lisant peut-être dans
son "Discours sur le bonheur".)*
Nous n'avons rien à faire en ce monde
Que nous y procurer des sensations
Et des sentiments agréables.

Parfois, comme moi,
Il faudra que tu dises : je suis femme,
Et que crèvent les hommes sentencieux
Et toutes les femmes prudes !

Je te souhaite un père comme le mien.
Qui désire t'apprendre
Tout ce qu'il a lui-même appris,
Et qui t'invite à chanter avec lui à voix haute.

(Avec une voix d'homme)

Le donne, i cavallier, l'arme, gli amori...⁷

Dis-toi bien que le monde est à toi, ma fille,

Si seulement tu oses t'en emparer !

Le cortesia, l'audaci imprese io canto...⁸

(Parlé, chuchoté, s'adressant à son père)

Ta voix était la brise qui soufflait dans les voiles
de mon frêle radeau.

Si tu es une fille, ma visiteuse,

Ma visiteuse, ma passagère,

Ne te protège pas des passions,

Ni même des tentations.

Quelquefois, tu en souffriras,

Mais garde-toi de pleurer,

Sinon dans les moments où les larmes sont une arme.

Et surtout, ne ressasse jamais !

Nos remords ne nous instruisent pas,

Ils nous détruisent.

Moi

Je refuserai de maudire ma passion tardive,

Alors même qu'elle m'entraîne vers le néant.

7. Je chante les dames, les chevaliers, les armes, les amours...

8. Les actes de courtoisie et les actions audacieuses.

(Livre I du *Roland furieux* de L'Arioste).

9. Le flux et reflux de la mer se produisent par l'action du soleil et de la lune.

VIII. PRINCIPIA

ÉMILIE (*écrivait*)

La Lune gravite vers la Terre, et par la force de la gravité
elle est continuellement

Retirée du mouvement rectiligne et retenue dans son orbite.

Fluxum et refluxum Maris ab actionibus

Solis ac Lunae oriri debere?

(*Elle s'arrête d'écrire et soupire.*)

*Après un moment d'étourdissement, elle revient vers sa
table, et reprend sa lettre à Saint-Lambert comme si elle
ne l'avait pas interrompue.*

Ce n'est pas tant la mort que je redoute,

Ni ces bas ricanements qui me poursuivent

(*Ligne chuchotée, avec répétition du dernier mot,
comme en écho*)

Madame du Châtelet est grosse, grosse, grosse.

Ce qui m'angoisse,

Ce n'est pas non plus votre tiédeur,

Saint-Lambert,

Mon ami,

Mon amant,

Bien que j'en souffre,
J'en souffre.
Mon angoisse, ma frayeur,
Et j'en rirais presque,
C'est de mourir sans avoir achevé ma traduction de Newton
(Parlé)
"Philosophiae Naturalis Principia Mathematica"

Je ne songe rien d'autre !
Je me lève à neuf heures, quelquefois à huit,
À trois heures, je m'interromps pour un café ;
Je reprends le travail à quatre heures.

La Lune gravite vers la Terre,
Et par la force de la gravité elle est continuellement
retirée du mouvement
Rectiligne et retenue dans son orbite.

Je m'arrête à dix heures,
Je dîne,
Voltaire assiste à mon souper,
Nous causons jusqu'à minuit.
Ensuite je me remets à l'ouvrage
Jusqu'à cinq heures du matin.

(Mélangeant chant et lecture)

La force
Qui retient la Lune
Dans son orbite
Est en raison réciproque du carré de la distance des lieux
De la Lune au centre de la Terre.

C'est à cela que je m'acharne,
Et que j'épuise
Mes dernières forces.

Fluxum

Et refluxum Maris ad actionibus

Solis ac Lunae oriri debere.

Il y a deux espèces de marées,
Solaires et lunaires,
Solaires et lunaires,
Qui peuvent se former indépendamment...

J'ai quasiment fini.
Je dois encore revoir mes épreuves,
Ajouter quelques commentaires,
Mais l'essentiel est fait ;
Si mes funestes pressentiments
S'avèrent mensongers,
Bientôt je porterai mon livre dans mes bras.

Principes

Mathématiques

De la Philosophie

Naturelle.

IX. CONTRE L'OUBLI

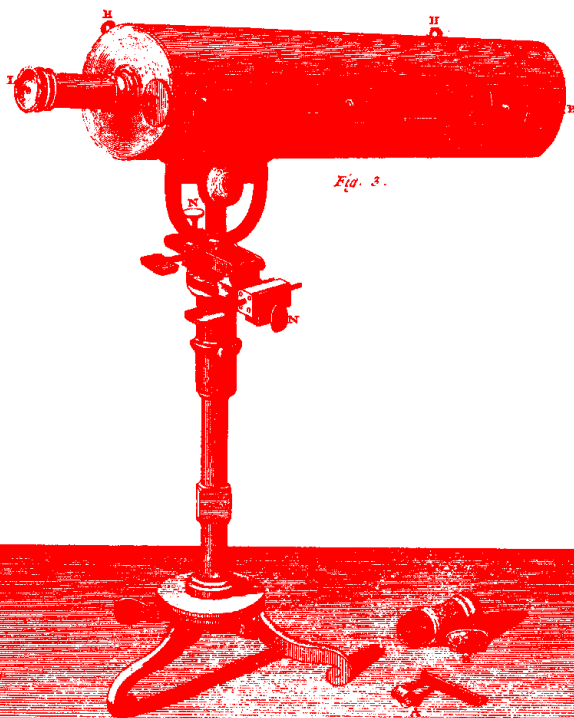
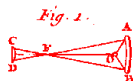
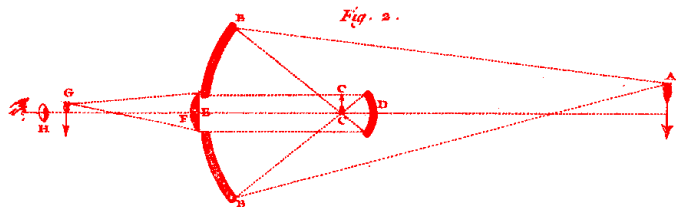
*Émilie s'adresse ici à elle-même,
mais un peu aussi à tous les autres.*

ÉMILIE

Et si je ne me relevais pas,
Il paraîtra quand même
Principes Mathématiques...
Par feu la Marquise du Châtelet
Ouvrage posthume.

Toujours la mort triomphe au dernier acte,
Mais qu'elle me laisse terminer mon livre,
Pour qu'on se souvienne de moi.
Jusqu'au dernier moment j'aurai une plume à la main,
La tête haute,
Le cœur amoureux,
L'esprit dans les étoiles, étoiles.
Monsieur Newton explique que le Soleil est jaune
Parce que sa lumière abonde en rayons de cette couleur.
Il est possible que dans d'autres systèmes il y ait des
soleils verts,
Ou bleus,
Ou violets,
Ou rouge sang ;
Et qu'il y ait même aux confins de la Nature d'autres couleurs
Que celles que nous connaissons dans notre monde
Dans notre monde-ci.

Les couleurs me manquent déjà,
I already miss the colours,
I miss the dreams,
I miss the dreams,
I miss the dreams,
Les rêves me manquent, manquent,
La vie me manque,
Et je redoute de sombrer
Sombrer avec livre et enfant
Dans le vertige de l'inconscience,
Dans le vertige,
Dans le puits de l'oubli.



CAHIER de **LECTURES**

Voltaire

Épitaphe pour Émilie du Châtelet

Kaija Saariaho

Émilie pour Karita

Émilie du Châtelet

Les grandes machines du bonheur

—

Serge Lamothe

Feu, lumière, couleurs, les intuitions d'Émilie

Les derniers mois de la dame des Lumières

—

Émilie du Châtelet

Mon malheureux secret

Je suis bien indignée de vous aimer autant

Voltaire

Correspondance

” L’univers a perdu la sublime Émilie,
Elle aima les plaisirs, les arts, la vérité,
Les Dieux, en lui donnant leur âme et leur génie,
Ne s’étaient réservés que l’immortalité.

VOLTAIRE

Építaphe pour Émilie du Châtelet, 1749

KAIJA SAARIAHO

ÉMILIE pour KARITA

L'idée d'un monodrame écrit spécifiquement pour Karita est née il y a près de dix ans. L'image d'elle seule sur scène fut ma première vision concernant cette pièce, avant même d'en connaître le sujet, l'orchestration ou la musique.

Vinrent ensuite les aspects pratiques – l'histoire, le dispositif, la durée –, la thématique tournant au début vaguement autour de l'idée d'une femme attendant, durant une longue nuit, le lever du jour et un verdict médical.

Puis j'ai vu Karita chanter *Fidelio* et, après la représentation, se réjouir d'avoir pu interpréter un rôle dans lequel une femme est dépeinte d'une manière si différente de la tradition. J'ai recommencé alors à penser à Émilie du Châtelet, à propos de qui j'avais lu un livre d'Élisabeth Badinter et que j'avais déjà envisagée comme sujet d'opéra. J'ai pris quelques notes sur le sujet, avant de contacter Amin Maalouf et François Girard pour proposer de faire connaissance avec la vie et l'œuvre d'Émilie. S'ensuivirent nos désormais habituels échanges avec Amin sur la forme et le contenu du livret, comme une longue conversation prolongée sur plusieurs mois.

Quand le livret fut achevé, commença alors l'écriture, mon long hiver avec Émilie et Karita. Pendant ces neuf mois, dans mon esprit, Karita a peu à peu pris la place d'Émilie, d'abord avec sa voix bien sûr, puis de tout son être intense, passionnel et chaleureux. Sa voix singulière m'a ainsi accompagnée chaque jour durant l'écriture de la pièce.

La forme du monodrame m'a permis d'expérimenter un dispositif nouveau pour moi. Les difficultés et les enjeux s'avèrent autres que dans une forme d'opéra avec plusieurs protagonistes, dans laquelle les interactions humaines peuvent créer les événements et les tensions dramatiques, en générant naturellement une musique contrastée. Avec un seul personnage, il faut donc trouver d'autres solutions dramatiques et musicales. Dans ce monodrame, je travaille plutôt un portrait, en essayant de le rendre aussi riche et vivant que possible, les contrastes se déployant à travers une seule et même personne.

Les monodrames musicaux les plus connus, comme *Erwartung* ou *La Voix humaine* décrivent une femme perdant le sens de sa vie du fait de l'absence d'un homme. En tant que femme, cela m'a toujours un peu gênée, aussi formidables que soient ces œuvres. J'ai donc voulu créer avec Émilie le portrait d'une femme plus complexe, même si pour Émilie l'amour et le bonheur étaient des préoccupations importantes, auxquelles elle a consacré un livre, *Discours sur le bonheur*. Concernant les passions, elle y écrit : « On connaît donc bien plus l'amour par les malheurs qu'il cause, que par le bonheur souvent obscur qu'il répand sur la vie des hommes. Mais supposons, pour un moment, que les passions fassent plus de malheureux que d'heureux, je dis qu'elles seraient encore à désirer, parce que c'est la condition sans laquelle on ne peut avoir de grands plaisirs ; or, ce n'est la peine de vivre que pour avoir des sensations et des sentiments agréables ; et plus les

sentiments agréables sont vifs, plus on est heureux. Il est donc à désirer d'être susceptible de passions, et je le répète encore : n'en a pas qui veut. »

Des passions, elle en eut de nombreuses pendant sa vie, dont les objets évoluaient entre deux pôles : ses amours démesurées (pour les hommes, les bijoux, les jeux de hasard), et son attraction intime et profonde pour la connaissance, l'étude et le travail scientifique. Ces deux côtés de son caractère, forts et souvent excessifs, contribuent à créer un personnage très humain dans ses contradictions, surprenant, attachant. Malgré son existence tumultueuse, elle a réussi à maîtriser des connaissances scientifiques comme seules de rares personnes le pouvaient à son époque, et à réaliser, pendant sa grossesse et les derniers mois de sa vie, un travail remarquable en traduisant et commentant les *Principia Mathematica* de Newton.

L'opéra est composé de neuf scènes successives jouées sans entracte.

Chaque scène est intitulée d'après sa thématique, dont les plus importantes –le pressentiment, la mort, Voltaire, le feu, la science – ont leurs matériau musical, tempo et évolution caractéristiques. Les choix de tempi sont très contrastés, mais toute l'œuvre peut être qualifiée par sa grande souplesse rythmique. La totalité de la musique représente Émilie, ses pensées, ses sentiments, et l'orchestre vit dans le rythme de sa respiration.

Généralement parlant, les passages concernant sa vie personnelle sont plus gestuels et charnels, rythmiquement capricieux. L'écriture vocale y est expressive, souvent nerveuse, même explosive. Les couleurs particulières d'instruments sont liées à des caractères ou des thématiques. Par exemple, le pressentiment est rappelé par les ostinatos de clavecin et de marimba, le chapitre *Voltaire* est dominé par les alternances des groupes de bois et de cordes en rythmes

de doubles-croches, tantôt régulières, tantôt pointées et irrégulières, toujours *energico*. La longue scène dans laquelle Émilie chante à son enfant à naître a été construite autour d'une mélodie lointainement inspirée d'un thème de Scarlatti, qui se révèle progressivement au long de cette partie, avant d'être multipliée et déformée à nouveau. Les percussions métalliques y rejoignent le clavecin pour créer ensemble une boîte à musique comme déréglée.

Pour moi, un des aspects particulièrement inspirants des écrits d'Émilie se trouve dans ses notes scientifiques, dans les descriptions de ses expériences et ses remarques concernant l'univers ou bien les couleurs et la lumière. Je me suis sentie proche d'elle en essayant d'accompagner ses notes avec ma musique. Quand Émilie écrit : « ... une couleur n'est autre chose qu'un rayon coloré, je veux dire un rayon ayant le pouvoir d'exciter en nous la sensation de cette couleur », nous partageons le même univers, malgré le temps qui nous sépare.

Dans les passages où Émilie se tourne vers son travail, la musique devient plus abstraite, moins rythmique, le corps y est moins présent. Émilie lit ou dit les textes librement, et son expression balance entre ces lectures intenses mais calmes et les passages chantés dans des états extatiques, presque illuminés. Les textures orchestrales de ces parties sont transparentes, les harmonies microtonales prennent la place des structures chromatiques, et les modes de jeu – couleurs diverses de cordes, vibratos et sourdines différentes – deviennent une partie décisive de l'écriture.

Mon point de départ était une musique très intime. J'ai imaginé Karita d'abord toute seule, seulement avec un dispositif électronique, puis entouré par un petit groupe de musiciens. Peu à peu, j'ai élargi mon ensemble jusqu'à un petit orchestre avec les simples bois et des cuivres en nombre

restreint. Ayant à l'esprit la puissance de la voix de Karita, j'ai cependant augmenté la section de cordes par rapport à ce qui était originellement prévu.

Le clavecin a un rôle central dans l'œuvre. Émilie en jouait, et cela me permet d'éclairer différemment les couleurs de l'orchestre. Le timbre du clavecin pointe aussi vers la musique de l'époque d'Émilie, et ici je ne pense pas seulement à Rameau, mais aussi à Domenico Scarlatti, dont j'aime particulièrement l'écriture pour clavecin.

Le clavecin est de plus spatialisé, comme parfois la voix de la soliste. La voix est aussi ponctuellement traitée avec divers programmes de transformations, pour évoquer les personnages auxquels pense Émilie. Ce travail, au moment où j'écris ces lignes, est encore en cours avec Christophe Lebreton et David Poissonnier, car la plus grande partie sera réalisée durant la période de répétitions, toute la partie électronique étant interprétée en temps réel.

En plus de cet aspect, nombreux sont encore les détails à fixer et accorder pendant cette période finale, que j'attends avec impatience.

Comment respirera Émilie dans ce nouveau monde, dans cette autre vie ?

Paris, le 25 janvier 2010

ÉMILIE DU CHÂTELET

LES GRANDES MACHINES du BONHEUR

Voilà les grandes machines du bonheur, si je puis ~~n~~exprimer ainsi.

Plan de conduite

On croit communément qu'il est difficile d'être heureux, et on n'a que trop de raisons de le croire ; mais il serait plus aisé de le devenir, si chez les hommes les réflexions et le plan de conduite en précédaient les actions.

Être bien décidé

Il faut être bien décidé de ce qu'on veut être et de ce qu'on veut faire, et c'est ce qui manque à presque tous les hommes ; c'est pourtant une condition sans laquelle il n'y a point de bonheur. Sans elle, on nage perpétuellement dans une mer d'incertitude, on détruit le matin ce qu'on a fait le soir, on passe la vie à faire des sottises, à les réparer, à s'en repentir.

Chemin du bonheur

Il faut commencer par se bien convaincre que nous n'avons rien à faire dans ce monde qu'à nous y procurer des sensations et des sentiments agréables. Les moralistes qui disent aux hommes : réprimez vos passions, et maîtrisez vos désirs, si vous voulez être heureux, ne connaissent pas le chemin du bonheur.

Passions

On est heureux que par des goûts et des passions satisfaites [...]. Mais, me dira-t-on, les passions ne font-elles pas plus de malheureux que d'heureux ? [...] Il faut remarquer que les malheureux sont connus parce qu'ils ont besoin des autres, qu'ils aiment à raconter leurs malheurs, qu'ils y cherchent des remèdes et du soulagement. Les gens heureux ne cherchent rien, et ne vont point avertir les autres de leur bonheur ; les malheureux sont intéressants, les gens heureux sont inconnus.

Mais supposons pour un moment que les passions fassent plus de malheureux que d'heureux, je dis qu'elles seraient encore à désirer, parce que c'est la condition sans laquelle on ne peut avoir de grands plaisirs.

Ambition

L'ambition, par exemple, est une passion dont je crois qu'il faut défendre son âme, si on veut être heureux ; [...] c'est parce que de toutes les passions c'est celle qui met le plus notre bonheur dans la dépendance des autres ; or moins notre bonheur dépend des autres et plus il nous est aisé d'être heureux.

De l'amour

J'ai dit que plus notre bonheur dépend de nous, et plus il est assuré ; et cependant la passion, qui peut nous donner de plus grands plaisirs et nous rendre le plus heureux, met entièrement notre bonheur dans la dépendance des autres : on voit bien que je veux parler de l'amour.

Cette passion est peut-être la seule qui puisse nous faire désirer vivre, et nous engager à remercier l'auteur de la nature, quel qu'il soit, de nous avoir donné l'existence.

Si ce goût mutuel, qui est un sixième sens, et le plus fin, le plus délicat, le plus précieux de tous, se trouve rassembler deux âmes également sensibles au bonheur, au plaisir, tout est dit, on a plus rien à faire pour être heureux, tout le reste est indifférent ; il n'y a que la santé qui y soit nécessaire.

Je ne sais cependant si l'amour a jamais rassemblé deux personnes faites à tel point l'une pour l'autre qu'elles ne connussent jamais la satiété de la jouissance, ni le refroidissement qu'entraîne la sécurité, ni l'indolence et la tiédeur qui naissent de la facilité et de la continuité d'un commerce dont l'illusion ne se détruit jamais (car où en entre-t-il plus que dans l'amour ?), et dont l'ardeur, enfin, fût égale dans la jouissance et dans la privation, et pût supporter également les malheurs et les plaisirs.

Un cœur capable d'un tel amour, une âme si tendre et si ferme paraît avoir épuisé le pouvoir de la divinité ; il en naît une en un siècle et il semble que d'en produire deux soit au-dessus de ses forces...

Passions malheureuses

J'avance qu'il n'y a point de passion qu'on ne puisse surmonter, quand on s'est bien convaincu qu'elle ne peut servir qu'à notre malheur.

Rien ne dégrade tant que les démarches qu'on fait pour regagner un cœur froid ou inconstant : cela nous avilit aux yeux de celui que nous cherchons à conserver, et à ceux des hommes qui pourraient penser à nous ; mais ce qui est bien pis, cela nous rend malheureux et nous tourmente inutilement. Il faut donc suivre cette maxime avec un courage inébranlable, et ne jamais céder sur cela à notre propre cœur. Il faut tâcher de connaître le caractère de la personne à qui on s'attache, avant de céder à son goût [...] ; mais quand ce goût a été le plus fort, quand il l'a emporté sur la raison, comme cela n'arrive que trop, il ne faut point se piquer d'une constance qui serait aussi ridicule que déplacée. C'est bien le cas de pratiquer le proverbe, les plus courtes folies sont les meilleures ; ce sont surtout les plus courts malheurs : car il y a des folies qui rendraient fort heureux, si elles duraient toute la vie ; il ne faut point rougir de s'être trompé ; il faut se guérir, quoi qu'il en coûte, et surtout éviter la présence

d'un objet qui ne peut que vous agiter et vous faire perdre le fruit de vos réflexions : car chez les hommes la coquetterie survit à l'amour ; ils ne veulent perdre ni leur conquête ni leur victoire, et par mille coquetteries ils savent rallumer un feu mal éteint, et vous tenir dans un état d'incertitude aussi ridicule qu'insupportable. Il faut trancher dans le vif, il faut rompre sans retour...

Voltaire

J'ai reçu de Dieu, il est vrai, une de ces âmes sensibles et immuables qui ne savent ni déguiser ni modérer leurs passions, qui ne connaissent ni l'affaiblissement ni le dégoût, et dont la ténacité sait résister à tout, même à la certitude de n'être plus aimée ; mais j'ai été heureuse pendant dix ans par l'amour de celui qui avait subjugué mon âme ; et ces dix ans, je les ai passés tête à tête avec lui sans aucun moment de dégoût, ni de langueur.

Quand l'âge, la maladie, peut-être aussi un peu la facilité de la jouissance ont diminué son goût, j'ai été longtemps sans m'en apercevoir ; j'aimais pour deux, je passais ma vie entière avec lui, et mon cœur, exempt de soupçon, jouissait du plaisir d'aimer et de l'illusion de se croire aimé.

Il est vrai que j'ai perdu cet état si heureux, et que ce n'a pas été sans qu'il m'en ait coûté bien des larmes. Il faut de terribles secousses pour briser de telles chaînes : la plaie de mon cœur a saigné longtemps ; j'ai eu lieu de me plaindre et j'ai tout pardonné.

J'ai été assez juste pour sentir qu'il n'y avait peut-être au monde que mon cœur pour sentir cette immuabilité qui anéantit le pouvoir des temps ; que si l'âge et les maladies n'avaient pas entièrement éteint les désirs, ils auraient peut-être encore été pour moi, et que l'amour l'aurait ramené ; enfin, que son cœur, incapable d'amour, m'aimait de l'amitié la plus tendre, et m'aurait consacré sa vie. La certitude de l'impossibilité du retour de son goût et de sa passion, que je sais bien

LES GRANDES MACHINES DU BONHEUR

qui n'est pas dans la nature, a amené insensiblement mon cœur au sentiment paisible de l'amitié ; et ce sentiment, joint à la passion de l'étude, me rendait assez heureuse.

Mais un cœur aussi tendre peut-il être rempli par un sentiment aussi paisible et aussi faible que celui de l'amitié ? [...] On n'est heureux que par des sentiments vifs et agréables ; pourquoi donc s'interdire les plus vifs et les plus agréables de tous ?

Servir à notre bonheur

Tâchons donc de nous bien porter, de n'avoir point de préjugés, d'avoir des passions, de les faire servir à notre bonheur, de remplacer nos passions par des goûts, de conserver précieusement nos illusions, d'être vertueux, de ne jamais nous repentir, d'éloigner de nous les idées tristes, et de ne jamais permettre à notre cœur de conserver une étincelle de goût pour quelqu'un dont le goût diminue et qui cesse de nous aimer. Il faut bien quitter l'amour un jour, pour peu qu'on vieillisse, et ce jour doit être celui où il cesse de nous rendre heureux. Enfin, songeons à cultiver le goût de l'étude, ce goût qui ne fait dépendre notre bonheur que de nous-mêmes.

Préservons-nous de l'ambition, et surtout, sachons bien ce que nous voulons être ; décidons sur la route que nous voulons prendre pour passer notre vie, et tâchons de la semer de fleurs.

Extraits de *Discours sur le bonheur*
Première publication en 1779

SERGE LAMOTHE

FEU, LUMIÈRE, COULEURS LES INTUITIONS D'ÉMILIE

Nature du feu

Lorsque Voltaire, qui souhaite se faire admettre à l'Académie des Sciences, se lance dans la rédaction d'une *Dissertation sur la nature du feu*, Émilie collabore avec lui et participe activement aux expériences élaborées et coûteuses qu'il mène à Cirey tout au long de l'été 1747¹. Ensemble, ils fondent du fer, le pèsent, puis le laissent refroidir et le pèsent à nouveau. Ils refont l'expérience avec du plomb. Ils plongent des thermomètres dans des métaux en fusion et vont jusqu'à allumer délibérément des feux de forêts pour mesurer la vitesse de propagation des flammes. Ils construisent également une chambre de verre étanche, assez grande pour contenir un feu de bois, équipée d'une pompe permettant de siphonner la fumée.

1. Voltaire fait l'acquisition du matériel scientifique le plus sophistiqué qu'on puisse trouver en Europe et dépense l'équivalent de plusieurs millions d'euros.

2. Émilie du Châtelet, *Dissertation sur la nature et la propagation du feu*, Prault, Paris, 1744, p. 70.

Leurs expériences ne mènent nulle part : certains métaux gagnent du poids quand ils sont chauffés, d'autres semblent en perdre et le poids de certains ne varie tout simplement pas. Voltaire en perd son latin. Émilie soupçonne depuis le début qu'ils vont dans la mauvaise direction. Voltaire, s'appuyant sur Newton, prétend démontrer que le feu est fait de matière et qu'il est soumis à la loi de l'attraction. Émilie n'est pas d'accord. Elle décide de rédiger sa propre dissertation, mais, craignant de froisser Voltaire, elle entreprend de l'écrire en secret. En deux semaines, elle compose un mémoire de cent cinquante pages : *Dissertation sur la nature et la propagation du feu*. Elle y développe son argumentation à l'effet que le feu est immatériel et n'est donc pas soumis à la gravité.

La base de son raisonnement est imparable : si la lumière met neuf minutes à parcourir les millions de kilomètres qui séparent le soleil de la terre, et qu'elle est composée de particules de matière, la terre devrait exploser sous son impact prodigieux.

Émilie va plus loin que bien d'autres dans ses déductions. « Et si la lumière n'avait aucune masse ? » suggère-t-elle. Elle a raison, bien sûr. Sur ce point, Voltaire et Newton sont dans l'erreur : la lumière n'a pas de masse.

Couleurs du spectre lumineux

On connaissait le spectre lumineux depuis Newton qui, le premier, a décomposé la lumière blanche au moyen d'un prisme, mais les intuitions d'Émilie la conduisaient à penser qu'il faudrait expérimenter sur les différentes propriétés des couleurs du spectre et qu'on découvrirait qu'elles ont des propriétés distinctes. « Une expérience bien curieuse (si elle est possible) serait de rassembler assez de rayons homogènes pour éprouver si les rayons primitifs qui excitent en nous les sensations des différentes couleurs, n'auraient pas différentes vertus brûlantes ; si les rouges, par exemple, donneraient une plus grande chaleur que les violets, etc. C'est ce que je suis bien tentée de soupçonner.² »

Il faut attendre les expériences d'Herschel, soixante-dix ans plus tard, pour confirmer cette intuition : Herschel découvrira les rayons infrarouge en pratiquant les expériences qu'Émilie n'avait pu entreprendre à Cirey, sous le regard de Voltaire, et ce malgré le fait qu'elle aurait disposé de tout l'équipement scientifique nécessaire.

SERGE LAMOTHE

LES DERNIERS MOIS
de LA DAME DES LUMIÈRES

Hiver / Printemps 1748

C'est à la cour de Stanislas Leszczyński¹ qu'Émilie s'éprend du marquis de Saint-Lambert. Elle est alors toujours mariée au marquis du Châtelet et demeure officiellement la compagne de Voltaire avec qui elle séjourne à Lunéville jusqu'à la fin du mois d'avril. Émilie et Saint-Lambert se prennent au jeu de l'amour, mais pour le marquis – très amoureux au début – elle ne représente qu'une aventure parmi d'autres. Pour Émilie, c'est un amour passionné.

En mai, Émilie revient à Paris, mais Voltaire demeure encore quelque temps à Lunéville. C'est l'occasion d'un court séjour à Cirey (actuel département de la Haute-Marne) puis d'une brève lune de miel à Nancy pour Saint-Lambert et Émilie.

1. Stanislas Leszczyński: roi de Pologne devenu duc de Lorraine et beau-père de Louis XV.

Rejointe à Paris par Voltaire vers la mi-mai, Émilie le convainc de retourner à Lunéville dès le mois de juin. Elle souhaiterait pouvoir se consacrer à sa traduction de *Principia mathematica*, d'Isaac Newton, mais il lui semble impossible de rester plus longtemps séparée de son amant. Elle écrit à Saint-Lambert : « Je quitte toutes mes affaires, et mon livre, qu'il faut bien que vous ayez la justice de regarder comme une affaire, parce que c'en est une encore très essentielle pour moi. Ce livre est attendu, promis, commencé depuis deux ans, ma réputation en dépend. Il n'était assurément rien moins que nécessaire de l'entreprendre, mais il est indispensable de le finir. Et c'est un ouvrage dont ce qui me reste à faire demande le plus grand recueillement et la plus grande application². »

« Mon départ de Paris, si prompt, fera une nouvelle ; et c'est ce que je n'aime point faire, mais je sacrifie tout cela au plaisir de vous revoir. J'avoue que quand je me suis résolue, j'ai cru ne pas trop faire pour quelqu'un qui m'avait sacrifié l'Italie, et qui paraissait ne vivre que pour m'aimer. Vous m'avez fait voir que vous changez bien aisément de façon de penser. [...] peut-être ne m'aimerez-vous plus quand j'arriverai ? Et je crains de vous aimer mal à propos, et j'avoue que je désire souvent de ne vous avoir jamais aimé ! Mais aussi il faut que je vous avoue que ce n'est pas aujourd'hui. Il vous est bien aisé de ranimer dans mon cœur le goût invincible qui m'entraîne vers vous.³ »

Pendant cette période, à Paris, Émilie se débat avec ce qu'elle nomme « l'affaire du commandement ». Si son amour pour Saint-Lambert peut la conduire à envisager une rupture avec Voltaire, dont l'ardeur s'est beaucoup refroidie, il ne peut-être question de quitter son militaire de mari. Elle imagine

2. Émilie du Châtelet, *Lettres d'amour au Marquis de Saint-Lambert*. Textes présentés par Anne Soprani, éditions Paris-Méditerranée, Paris, 1997, p. 82-83.

3. *Ibid.*, p. 83.

4. *Ibid.*, p. 70.

donc de s'établir à la cour de Stanislas et, pour ce faire, d'obtenir pour son époux la charge du commandement de Lorraine. Elle obtient d'abord gain de cause et le marquis du Châtelet reçoit, le 1^{er} avril 1748, les lettres faisant commandant de Lorraine. La signature de la paix d'Aix-la-Chapelle, le mois suivant, remet tout en cause : Saint-Lambert se voit offrir une autre affectation, tandis qu'un autre candidat, le comte de Berchény, entre dans la course pour l'obtention de la charge convoitée. Émilie prend toute cette affaire très à cœur, contrairement à Saint-Lambert qui juge qu'elle y accorde un intérêt démesuré : « Je ne pouvais prévoir que l'affaire du commandement me fît tant de chagrin, mais j'ai toujours prévu que votre caractère ferait mon malheur », lui écrit-elle.

« Ma santé diminue, car elle ne résiste plus au chagrin. L'affaire du commandement m'en donne un très violent et très juste. Je ne me pardonne pas d'avoir attiré à M. du Châtelet un si grand dégoût, et je me vois exclue de Lorraine sans retour. [...] Mais ce qui me touche le plus, et à quoi il n'y a pas de consolation, c'est de penser que je n'irai jamais à Lunéville ; car il ne faut pas se flatter : si M. de Berchény a le commandement, il est impossible que M. du Châtelet ni moi remettions le pied en Lorraine, tant qu'il durera.⁴ »

Elle ne conçoit cet amour pour un homme de dix ans son cadet que dans « la fureur, la folie et l'emportement ». Mais les choses sont bien différentes pour Saint-Lambert qui se lasse bientôt de tant d'empressement et qui prend de plus en plus ses distances. Elle ne cesse d'ailleurs de se plaindre de sa froideur.

Les lettres de Saint-Lambert à Émilie sont perdues, mais les siennes nous la révèlent en proie à un amour passionné, dans un état constant de manque, bien loin de cette résignation paisible à laquelle elle semblait aspirer, à peine deux ans plus tôt, lorsqu'elle rédigeait son *Discours sur le bonheur* : « Je vous aime passionnément. Ne doutez jamais de mon cœur, il est à vous pour ma vie. Livrez-vous au plaisir d'aimer et d'être aimé passionnément, mais écrivez-moi ! Je vous aime pas-

sionnement ! Vous ne m'écrivez point assez. Je crois que vous m'aimez, mais pourquoi ne me le pas dire ? Je vous aime, mon cher amant ! » Et encore, de Paris, le 27 juin, alors qu'elle part le lendemain pour la Lorraine : « Je ne sais quand vous recevrez cette lettre. C'est pour avoir le plaisir de vous écrire et de vous dire que je vous adore que je l'écris. C'est pour tromper l'impatience qui me dévore. Je vous aime à la folie et je ne crains plus de vous aimer.⁵ »

Été / Automne 1748

On retrouve Émilie et Voltaire à Commercy, où la cour de Stanislas s'est déplacé ; ils y demeureront jusqu'en décembre. Voltaire continue de considérer Émilie comme sa compagne de vie, bien qu'il ait lui-même quelques aventures, dont une avec sa nièce, Marie-Louise Denis, qui deviendra sa compagne après la mort de celle qu'il n'hésitait pas à appeler *la divine Émilie*.

Le 17 novembre, du Châtelet obtient de Stanislas la charge de grand maréchal des logis, charge moins prestigieuse que celle du commandement de Lorraine qu'Émilie convoitait pour son mari, mais dont elle saura se contenter.

Cette période est marquée par la passion d'Émilie pour Saint-Lambert. Ils se voient à la dérobee, puis obtiennent l'accès à une chambre isolée, grâce à la complicité équivoque de Mme de Boufflers⁶. Ils s'écrivent quotidiennement des billets et se donnent des rendez-vous galants :

« Oui, je vous aime. Tout vous le dit, tout vous le dira toujours, et je fais mon plaisir et mon bonheur de vous le dire. Je vais tâcher de donner la lettre, je vous en remercie, et je vous

5. *Ibid.*, p. 92-93.

6. Madame de Boufflers, maîtresse en titre de Stanislas Leszczynski, avait elle aussi succombé aux charmes de Saint-Lambert.

7. *Ibid.*, p. 107.

8. *Ibid.*, p. 150.

9. Madame de Boufflers.

10. *Ibid.*, p. 105.

en remercierai bien davantage ce soir.⁷ » Et surtout coquins : « J'ai les mêmes maux qu'hier et je vous aime autant. Venez-y voir si vous en doutez. Vous aurez à dîner.⁸ »

La vie de cour est toutefois semée d'embûches pour les deux amants. Pour Émilie, les manigances, les luttes d'influence et le souci de cacher sa relation avec Saint-Lambert occupent la majeure partie de son temps. En août, Voltaire la surprend avec une lettre du marquis entre les mains et s'informe de son contenu. Elle demande alors à Saint-Lambert de lui composer une fausse lettre conforme à ce qu'elle indique afin de la faire lire à Voltaire : « Voilà la lettre, écrivez m'en vite une qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, et parlez-y-moi surtout de Mme de B.⁹ par rapport à votre affaire et donnez-moi des commissions pour elle un peu équivoques.¹⁰ »

Hiver 1748-1749

C'est à la fin de décembre, dans les tout derniers jours de ce séjour mouvementé, qu'Émilie tombe enceinte de Saint-Lambert.

En janvier, Émilie et Voltaire font un bref séjour au château de Cirey. Au début du mois, Émilie annonce à Voltaire qu'elle est enceinte et celui-ci propose lui-même d'organiser le retour du marquis du Châtelet, alors en poste à Dijon, pour donner le change et faire croire que l'enfant est légitime. Voltaire s'éclipse pendant trois semaines et laisse les époux en tête à tête. Le subterfuge réussit et, malgré les rumeurs de sa liaison avec Saint-Lambert, l'honneur sera sauf.

Début février, Émilie et Voltaire quittent Cirey pour Paris. En pleine nuit, leur voiture fait une embardée dans la neige et se renverse. Pendant les longues heures d'attente, alors que des domestiques sont partis chercher des secours, Émilie et Voltaire sont allongés dans la neige, côte à côte, sous d'épaisses fourrures, contemplant les étoiles et devisant de philosophie et d'astronomie. Ce sera leur dernier vrai moment d'intimité partagée.

De retour à Paris, Émilie et Voltaire emménagent dans la luxueuse demeure qu'ils viennent d'acquérir ensemble sur l'île Saint-Louis. Le marquis du Châtelet, en mari compréhensif et bien de son temps, prend part à cette importante transaction.

Printemps / Été 1749

D'avril à juillet, à l'invitation de Stanislas, Émilie réside au Trianon, à Versailles. Trop heureuse de fuir l'effervescence parisienne, elle peut enfin se consacrer à sa traduction commentée de *Principia*.

Bien qu'elle s'en défende, elle se soucie de sa gloire posthume et veut qu'on se souvienne d'elle pour ses réalisations dans le domaine scientifique et non pour avoir été la compagne de Voltaire. Complètement dévouée à son travail, elle tente quand même d'en minimiser l'importance aux yeux de Saint-Lambert : « Je ne puis rien aimer que ce que je partage avec vous. Car je n'aime pas Newton. Au moins, je le finis par raison, et par honneur, mais je n'aime que ce qui a rapport à vous.¹¹ » Et encore ceci : « Il est important que je finisse mon livre, mais voilà la dernière fois de ma vie que j'aurai quelque chose à faire qui ne sera pas vous.¹² »

En mai, elle écrit : « Ma santé se soutient merveilleusement. [...] Mon enfant remue beaucoup et se porte, à ce que j'espère, aussi bien que moi. » Mais un terrible pressentiment l'habite tout au long de sa grossesse. Au XVIII^e siècle, à l'âge de quarante-deux ans, mener une grossesse à terme est une entreprise risquée. Plusieurs femmes de la connaissance d'Émilie y ont perdu la vie.

Elle tient toutefois à terminer sa traduction avant l'accouchement, quitte à mettre son amour pour Saint-Lambert entre parenthèses. Elle ne dort que trois ou quatre heures par nuit et travaille comme une enragée. Voltaire écrira de cette période : « Elle ne pensait qu'à la manière d'utiliser le peu de temps qui lui restait pour priver la mort de ce qu'elle estimait être le meilleur d'elle-même. »

En juillet, à son sixième mois de grossesse, elle est de retour à Lunéville et travaille avec plus d'acharnement que jamais malgré les fatigues du voyage et les cruelles déceptions que lui causent son amour pour Saint-Lambert. Celui-ci s'était d'abord montré prévenant et plein d'attentions, mais bientôt, sa froideur naturelle et l'agacement qu'il éprouve devant les exigences de cette femme passionnée, le rendent à la fois cruel et distant. Elle lui écrit : « Ne m'écrivez pas des lettres de quatre lignes ! Mais aimez-moi comme mon cœur l'exige et comme vous en êtes capable ! [...] On n'aime point quand on élude, qu'on écrit peu, qu'on ne veut pas répondre de crainte de se brouiller encore. Mais vous ne me répondez plus ! [...] Pourquoi donc voulez-vous que je vous aime ? Je n'ai plus le temps de dormir ni de manger, et je ne puis finir mes lettres. Vous, vous n'avez rien à faire, vous ne faites rien, vous m'écrivez quatre lignes, et vous vous vantez d'aimer ! Moi, je vous aime à la folie, et c'est bien une folie, mais c'est pour ma vie !¹³ »

Le 30 août, Émilie envoie une copie achevée de sa traduction de *Principia mathematica* de Newton, augmentée d'un *Commentaire sur le Système du monde* de Claude Sallier, de la Bibliothèque royale : « J'use de la liberté que vous m'avez donnée, Monsieur, de remettre entre vos mains des manuscrits que j'ai grand intérêt qui restent après moi. J'espère bien que je vous remercierai encore de ce service et que mes couches, dont je n'attends que le moment, ne seront pas aussi funestes que je le crains. Je vous supplierai de vouloir bien mettre un numéro à ces manuscrits et les faire enregistrer afin qu'ils ne soient pas perdus. »

Le 31 août, elle écrit dans sa dernière lettre à Saint-Lambert : « Quand je suis avec vous, je supporte mon état avec patience, je ne m'en aperçois souvent pas. Mais quand je

11. *Ibid.*, p. 222-223.

12. *Ibid.*, p. 231.

13. *Ibid.*, p. 225.

vous ai perdu, je ne vois plus rien qu'en noir. [...] Mon ventre est si terriblement tombé, j'ai si mal aux reins, je suis si triste ce soir que je ne serais point étonnée d'accoucher cette nuit. Mais j'en serais bien désolée, quoique je sache que cela vous ferait plaisir. [...] Je suis d'une affliction et d'un découragement qui m'effraieraient si je croyais aux pressentiments. Je ne désire que de vous revoir encore. [...] J'espérais travailler pendant votre absence, je ne l'ai pas encore pu. Je suis trop malade, j'ai un mal de reins insupportable et un découragement dans l'esprit, et dans toute ma personne, dont mon cœur seul est préservé. [...] Je finis parce que je ne puis plus écrire.¹⁴ »

Le 10 septembre, Émilie meurt, vraisemblablement d'une septicémie, six jours après avoir accouché d'une petite fille qui ne lui survivra pas bien longtemps.

C'est en 1759, dix ans après sa mort, que sa traduction française de *Principia* sera publiée. Elle le sera grâce aux bons soins de Voltaire et connaîtra un succès considérable grâce au passage très attendu de la comète de Halley. En ce début du vingt-et-unième siècle, elle fait toujours autorité.

14. *Ibid.*, p. 242-243.

ÉMILIE DU CHÂTELET

Mon malheureux secret

Extrait d'une lettre à la Marquise de Boufflers (son amie, maîtresse en titre de Stanislas et une amante de Saint-Lambert)

Paris, jeudi 3 avril 1749

Eh bien, il faut donc vous dire mon malheureux secret sans attendre votre réponse sur celui que je vous demandais. [...] Je suis grosse, et vous imaginez bien l'affliction où je suis, combien je crains pour ma santé, et même pour ma vie, combien je trouve ridicule d'accoucher à quarante ans après en avoir été dix-sept sans faire d'enfants, combien je suis affligée pour mon fils. [...] Personne ne s'en doute, il y paraît très peu. [...] Je suis si peu grosse que si je n'avais quelque étourdissement ou quelque incommodité, et si ma gorge n'était pas fort gonflée, je croirais que c'est un dérangement. [...] Vous sentez combien je compte sur votre amitié et combien j'en ai besoin pour me consoler et pour m'aider à supporter mon état. Il me serait bien dur de passer tant de temps sans vous, et d'être privée de vous pendant mes couches. Cependant, comment les aller faire à Lunéville et y donner cet embarras ?

Cité dans Émilie du Châtelet, *Lettres d'amour au marquis de Saint-Lambert*
Éditions Paris-Méditerranée, p. 259

ÉMILIE DU CHÂTELET

Je suis bien indignée de vous aimer autant

*Extrait d'une lettre à Saint-Lambert,
quelques jours avant l'accouchement.*

Lunéville, un samedi d'août 1749

Pour cela, vous êtes un étonnant homme ! Vous me mandez vendredi, à une heure, que vous allez le samedi à Haroué, que vous y resterez le dimanche, que vous monterez la garde lundi. Moi, j'envoie vite à Haroué un exprès, j'adresse ma lettre au prince, et vous n'y étiez pas à midi aujourd'hui ! Le carrosse de Nancy est arrivé et il n'y a rien pour moi. Qu'êtes-vous devenu ? Vous voulez donc absolument me faire sentir que vous ne m'aimez plus comme vous m'avez aimée, et que je n'ai que trop de raisons d'en sentir les différences ? [...] Je suis bien indignée de vous aimer autant.

Cité dans Émilie du Châtelet, *Lettres d'amour au marquis de Saint-Lambert*
Éditions Paris-Méditerranée, p. 241

VOLTAIRE

CORRESPONDANCE

À Madame Staal de Launay

Lunéville, le 4 septembre 1749

Madame du Châtelet, madame, m'ordonne de vous mander sa petite aventure. Elle était à son secrétaire à deux heures après minuit, selon sa louable coutume. Elle dit en griffonnant du Newton : « Mais je sens quelque chose ! » Ce quelque chose était une petite fille, qui vint au monde beaucoup plus aisément qu'un problème. On la reçut dans une serviette, on la déposa sur un gros in-quarto, et on fit coucher la mère, pour la forme, et pour la forme aussi elle ne vous écrit pas.

Cité dans Émilie du Châtelet, *Lettres d'amour au marquis de Saint-Lambert*
Éditions Paris-Méditerranée, p. 245

À M. le Marquis d'Argenson

Lunéville, le 4 septembre 1749

Madame du Châtelet vous mande, Monsieur, que cette nuit, étant à son secrétaire, et griffonnant quelque pancarte newtonienne, elle a eu un petit besoin. Ce petit besoin était

une fille qui a paru sur-le-champ, on l'a étendue sur un livre de géométrie in quarto, la mère est allée se coucher parce qu'il faut bien se coucher, et si elle ne dormait pas, elle vous écrirait. Pour moi, qui ait accouché d'une tragédie de Catilina, je suis cent fois plus fatigué qu'elle. Elle n'a mis au monde qu'une petite fille qui ne dit mot, et moi, il m'a fallu faire un Cicéron, un César. Et il est plus difficile de faire parler ces gens-là que de faire des enfants [...].

Cité page 77 de *Émilie du Châtelet, femme de sciences et de lettres*
Catalogue de l'exposition organisée par l'Université de Paris-XII-Créteil, 2006

À Mme Denis, sa nièce

Lunéville, le 10 septembre 1749

Ma chère enfant,

Je viens de perdre un ami de vingt ans. Je ne regardais plus, il y a longtemps, Mme du Châtelet comme une femme, vous le savez, et je me flatte que vous entrez dans ma cruelle douleur. L'avoir vu mourir, et dans quelles circonstances ! Et par quelle cause ! Cela est affreux. Je n'abandonne pas M. du Châtelet dans la douleur où nous sommes l'un et l'autre. Il faut aller à Cirey, il y a des papiers importants. De Cirey, je reviens à Paris vous embrasser et retrouver en vous mon unique consolation et la seule espérance de ma vie.

Cité dans *Émilie du Châtelet, Lettres d'amour au marquis de Saint-Lambert*
Éditions Paris-Méditerranée, p. 248

À M. le Comte d'Argental

Lunéville, le 10 septembre 1749

Ah ! mon cher ami, je n'ai plus que vous sur la terre. Quel coup épouvantable ! Je vous avais mandé le plus heureux et le plus singulier accouchement. Une mort affreuse l'a suivi. Et pour comble de douleur il faut encore rester un jour dans cet abominable Lunéville, qui a causé sa mort. Je vais à Cirey avec M. du Châtelet. De là je reviens pleurer entre vos bras le

CORRESPONDANCE

reste de ma malheureuse vie. Conservez-nous Mme d'Argental. Écrivez-moi par Vassy à Cirey. Ayez pitié de moi, mon cher et respectable ami, écrivez-moi à Cirey. Voilà la seule consolation dont je sois capable.

Cité page 78 de *Émilie du Châtelet, femme de sciences et de lettres*
Catalogue de l'exposition organisée par l'Université de Paris-XII-Créteil, 2006

À Monsieur d'Arnaud
Agent du Roi de Prusse
Hôtel d'Entraques

Le 14 octobre 1749

Mon cher enfant, une femme qui a traduit et éclairci Newton, et qui avait fait une traduction de Virgile, sans laisser soupçonner dans la conversation qu'elle avait fait ces prodiges, une femme qui n'a jamais fait de mal à personne et qui n'a jamais proféré un mensonge, une amie attentive et courageuse dans l'amitié, en un mot un très grand homme que les femmes ordinaires ne connaissaient que par ses diamants et la cavagnole¹, voilà ce que vous ne m'empêcherez pas de pleurer toute ma vie. Je suis fort loin d'aller en Prusse, je peux à peine sortir de chez moi. Je suis très touché de votre sensibilité. Vous avez un cœur comme il me le faut. Aussi vous pouvez compter que je vous aime bien véritablement. Je vous prie de faire mes compliments à Monsieur de Morand. Adieu mon cher d'Arnaud, je vous embrasse.

Cité page 79 de *Émilie du Châtelet, femme de sciences et de lettres*
Catalogue de l'exposition organisée par l'Université de Paris-XII-Créteil, 2006

1. Jeu de hasard à tableaux et à boules, aujourd'hui disparu, ancêtre du loto.

CARNET de NOTES

Kaija Saariaho

Repères biographiques
Discographie, vidéographie, internet

—

Madame du Châtelet

Notice bibliographique

—

Amin Maalouf

Repères biographiques
Notice bibliographique

KAIJA SAARIAHO est née en Finlande le 14 octobre 1952.

Elle vit une enfance imprégnée de musique, jouant de plusieurs instruments. Parallèlement à ses études musicales, elle commence un cursus à l'École des Beaux-Arts d'Helsinki. Mais, rapidement, elle se consacre exclusivement à la musique. À l'Académie Sibelius d'Helsinki, elle suit, à partir de 1976, les cours de composition de Paavo Heininen.

Puis, de 1981 à 1983, elle étudie avec Klaus Huber à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brisgau et avec Brian Ferneyhough à Darmstadt.

Ses œuvres des années 1980 témoignent d'une écriture sensuelle, descriptive, lyrique ; marquées par de subtiles transformations. Avec sa recherche en matière de timbres nouveaux, elle développe son étude de nouvelles techniques instrumentales et de l'ordinateur. Cette pratique, stimulée par ses travaux au sein de l'IRCAM à partir de 1982, constitue depuis un élément essentiel de son travail de composition.

En 1982, KAIJA SAARIAHO s'installe à Paris.

Dans les années qui suivent, sa notoriété internationale s'affirme avec des œuvres telles que :

. *Verblendungen* (1982-1984) pour orchestre et bande magnétique ;

. *Lichtbogen* (1985-1986) pour orchestre de chambre et électronique ;

. *Nymphaea* (1987) pour quatuor à cordes et électronique.

À partir des années 1990, la musique de KAIJA SAARIAHO devient plus expressive, plus rapide dans ses fluctuations mélodiques ; les éléments rythmiques se renforcent en dépit de l'absence de pulsations rythmiques régulières, une des caractéristique de son style ; le timbre et les couleurs instrumentales demeurent les éléments centraux de son œuvre.

Les œuvres principales de cette période sont :

. *Graal Théâtre* (1995), concerto pour violon, composé pour Gidon Kremer ;

. *Lonh et Château de l'âme* (1996), deux cycles de mélodies écrits pour Dawn Upshaw ;

. *Oltra Mar* (1999) pour orchestre et chœur mixte, créé par l'Orchestre philharmonique de New York ;

. *Aile du songe* (2001) concerto pour flûte et orchestre, créé par Camilla Hoitenga et l'Orchestre philharmonique de Londres ;

. *Nymphaea Reflexion* (2001), pour orchestre à cordes, dédié à Christophe Eschenbach ;

. *Orion*, écrit pour l'Orchestre de Cleveland ;

. *Quatre Instants* (2003), pour soprano et piano, ou soprano et orchestre, créé par Karita Mattila.

Son premier opéra, *L'Amour de loin*, sur un livret de Amin Maalouf, a été créé avec un très grand succès en 2000 au festival de Salzbourg, sous la direction de Kent Nagano, dans une mise en scène de Peter Sellars.

Pour son deuxième opéra, *Adriana Mater*, elle retrouve ses partenaires privilégiés, Amin Maalouf pour le livret, Peter Sellars pour la mise en scène. L'œuvre est créée en mars 2006 à l'Opéra national de Paris sous la direction d'Esa-Pekka Salonen.

La Passion de Simone, créée à Vienne en 2006 sous la direction de Susanna Mälkki, est un oratorio inspiré par la vie et l'œuvre de la philosophe Simone Weil. Pour cette œuvre, KAIJA SAARIAHO fait appel à nouveau à Amin Maalouf et Peter Sellars. L'œuvre sera reprise au Barbican Centre de Londres, au Lincoln Center de New York, à la Philharmonie de Los Angeles, à Helsinki et à Stockholm.

Ses œuvres les plus récentes sont :

. *Notes on Light*, pour violoncelle et orchestre, créé en 2007 par le violoncelliste Anssi Karttunen et par l'Orchestre symphonique de Boston à l'occasion de son 125^e anniversaire ;

. *Mirage*, pour soprano, violoncelle et orchestre,
créée en 2008 par Karita Mattila, Anssi Karttunen et l'Orchestre
de Paris dirigé par Christophe Eschenbach ;

. *Écho !* pour huit voix et électronique créée en 2008 par Les
Jeunes Solistes à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Paris Bastille ;

. *Laterna Magica*, pièce d'orchestre inspirée par l'œuvre
d'Ingmar Bergman, écrite pour l'Orchestre philharmonique de
Berlin, créée en 2009 sous la direction de Simon Rattle à
Berlin puis au festival de Lucerne.

Verblendungen. Sah den Vögeln. Jardin Secret I, Laconisme de l'aile.

Orchestre symphonique de la Radio Suédoise

Direction, Esa-Pekka Salonen / Direction, Atso Almila

Camilla Hoitenga, flûte

Bis – 1986 / 1997

Verblendungen. Lichtbogen. Io. Stilleben.

Ensemble Avanti. Direction, Jukka-Pekka Saraste

Finlandia – 1989

Du cristal... à la fumée. Nymphaea.

Orchestre philharmonique de Los Angeles

Direction, Esa-Pekka Salonen / Quatuor Kronos /

Anssi Karttunen, violoncelle / Petri Alanko, flûte

Ondine – 1993

Private Gardens : *Lonh. Près. NoaNoa. Six Japanese Gardens.*

Dawn Upshaw, soprano / Anssi Karttunen, violoncelle /

Camilla Hoitenga, flûte / Florent Jodelet, percussions

Ondine – 1997

Œuvres pour violoncelles : *Petals. Près. Spins and Spells.*

Anssi Karttunen, violoncelle

Petals – 1998

Two Musical Environments: *La Dame à la licorne. Cloud Music.*

Anu Komsí, soprano

Petals – 1999

From the Grammar of Dreams : œuvres vocales (Du glick, flög.

Preludi-Tunnustus-Postludi. Miranda's Lament. Caliban's Dream.

From the Grammar of Dreams. Il pleut. Adjö. Grammaire des rêves.

Die Aussicht).

Anu Komsí, Piia Komsí, sopranos / Petteri Salomaa, baryton /

Ensemble Avanti. Direction, Hannu Lintu

Ondine – 2000

Graal Théâtre. Château de l'âme. Amers.

Ensemble Avanti! Orchestre symphonique de la BBC
Direction, Esa-Pekka Salonen / Gidon Kremer, violon /
Dawn Upshaw, soprano / Anssi Karttunen, violoncelle
Sony Classical – 2001

Laconisme de l'aile. Concerto pour flûte et orchestre L'Aile du songe.

Camilla Hoitenga, flûte / Amin Maalouf, récitant
Orchestre symphonique de la Radio de Finlande
Direction, Jukka-Pekka Saraste. Electronique, Kaija Saariaho
& Jean-Baptiste Barrière
Montaigne – 2002

Du cristal... à la fumée. Nymphaea (Jardin secret III). Sept papillons.

Anssi Karttunen, violoncelle
Orchestre philharmonique de Los Angeles
Direction, Esa-Pekka Salonen / Quatuor Kronos (Nymphaea)
Ondine – 2004

Cinq reflets de l'Amour de loin. Nymphaea Reflection. Ultra mar

Pia Freund, soprano / Gabriel Suovanen, baryton
Chœur de chambre Tapiola
Orchestre symphonique de la Radio de Finlande
Direction, Jukka-Pekka Saraste
Ondine – 2004

Œuvres pour violoncelle : *Petals. Oi Kuu. Spins and Spells. Mirrors. Sept Papillons. Près.*

Alexis Decharmes, violoncelle / Nicolas Baldeyrou, clarinette /
Jérémie Fèvre, flûte.
Aeon (Distribution Harmonia Mundi) – 2006

Notes on Light. Orion. Mirage.

Karita Mattila, soprano / Anssi Karttunen, violoncelle
Orchestre de Paris. Direction, Christoph Eschenbach
Ondine – 2008

En DVD

L'Amour de loin

Orchestre de l'Opéra national de Finlande

Direction, Esa-Pekka Salonen

Mise en scène, Peter Sellars

Avec Dawn Upshaw, Gerard Finley, Monica Groop

DG – 2005

Sites Internet

Le site de la compositrice :

www.petals.org

Le site de son éditeur :

www.chesternovello.com

Parmi les œuvres d'Émilie du Châtelet

- Dissertation sur la nature et la propagation du feu*, Prault,
Paris, 1744.
- Discours sur le bonheur* avec une préface de Élisabeth Badinter,
Petite bibliothèque, Rivages Poche, 1997.
- Lettres d'amour au Marquis de Saint-Lambert* (Textes présentés par
Anne Soprani), éditions Paris-Méditerranée, Paris, 1997.
- Examen de la Bible* (Commentaire critique sur la Bible),
édité & annoté par Bertram Eugene Schwarzbach,
librairie Honoré Champion, Paris, 2007.

ISAAC NEWTON. *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*
(Traduction & commentaire de la Marquise du Châtelet de
Principia Mathematica, 1766), éditions Dunod, Paris, 2005.

Sur Madame du Châtelet

- RENÉ VAILLOT. *Madame du Châtelet*, Albin Michel, 1978.
- GILBERT MERCIER. *Madame Voltaire*, Bernard De Fallois, 2001.
Le Livre de poche, 2004.
- JUDITH P. ZINSSER. *La Dame d'Esprit*, Viking, 2006.
- FLORENCE MAURO. *Émilie du Châtelet*, Plon, 2006.
- ÉLISABETH BADINTER. *Mme du Châtelet, Mme d'Épinay*
ou *L'Ambition féminine au XVIII^e siècle*, Flammarion,
Paris, 1983, 2006.

Pour le jeune public

- ÉLISABETH BADINTER. *Les passions d'Émilie : la marquise du*
Châtelet, une femme d'exception, avec des illustrations de
Jacqueline Duhême, Gallimard-Jeunesse, 2006.

AMIN MAALOUF est né à Beyrouth en 1949.

Après des études de sociologie et d'économie, il entre au quotidien de langue arabe *An-Nahar*, et sillonne le monde pour couvrir de nombreux événements, de la chute d'Hailé Selassié et de la monarchie éthiopienne en 1974 à la dernière bataille de Saïgon en 1975.

La guerre du Liban l'ayant contraint à émigrer, il s'installe à Paris en 1976, d'où il reprend son activité de journaliste, et recommence à voyager, du Mozambique à l'Iran, et de l'Argentine aux Balkans. Il devient directeur de l'édition internationale d'*An-Nahar*, puis rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Jeune Afrique*, avant de renoncer à toute fonction pour se consacrer à la littérature.

Écrite en français, son œuvre est traduite en plus de quarante langues. Elle comprend des romans et des essais. En 1993, son roman *Le Rocher de Tanios* est couronné par le Prix Goncourt.

À la demande de la Commission européenne, AMIN MAALOUF a présidé, en 2007-2008, un groupe de réflexion sur le multilinguisme, qui a produit un rapport intitulé *Un défi salutaire : comment la multiplicité des langues pourrait consolider l'Europe*.

Il est docteur honoris causa de l'Université catholique de Louvain (Belgique), de l'American University of Beyrouth (Liban), de l'Université de Tarragone (Espagne), et de l'Université d'Evora (Portugal).

La création d'*Émilie* marque une nouvel étape de son parcours avec Kaija Saariaho, pour qui il a déjà composé les livrets des opéras *L'Amour de loin* (2000), *Adriana Mater* (2006) et *La Passion de Simone* (2006).

Les Croisades vues par les arabes éditions Jean-Claude Lattès, 1986.
J'ai lu, 1999.

Léon l'Africain, éditions Jean-Claude Lattès, 1986.
Livres de poche, 1987.

Samarcande, éditions Jean-Claude Lattès, 1988.
Livres de poche, 1989.

Les Jardins de lumière, éditions Jean-Claude Lattès, 1991.
Livres de poche, 1992.

Le Premier Siècle après Béatrice éditions Grasset, 1992.
Corps 16, 1993.
Livres de poche, 1994.

Le Rocher de Tanios éditions Grasset, 1993.
Livres de poche, 1996.

Les Échelles du levant éditions Grasset, 1996.
Livres de poche, 1998.

Les Identités meurtrières éditions Grasset, 1998.
Livres de poche, 2001.

Le Périphe de Baldassare, éditions Grasset, 2000.
Livres de poche, 2002.

L'Amour de loin, éditions Grasset, 2001.
Livres de poche, 2003.

Origines, éditions Grasset, 2004.
Livres de poche, 2006.

Adriana Mater, éditions Grasset, 2006.
Livres de poche, 2008.

Le Dérèglement du monde, éditions Grasset, 2009.

Site internet de l'écrivain : www.aminmaalouf.org

BÉLA BARTÓK	<i>Le Château de Barbe-Bleue</i> , 2007
LUDWIG VAN BEETHOVEN	<i>Fidelio</i> , 2003
ALBAN BERG	<i>Wozzeck</i> , 2003
	<i>Lulu</i> , 2009
GEORGES BIZET	<i>Djamileh</i> , 2007
BENJAMIN BRITTEN	<i>Curlew River</i> , 2008
	<i>Le Songe d'une nuit d'été</i> , 2008
	<i>Mort à Venise</i> , 2009
EMMANUEL CHABRIER	<i>Le Roi malgré lui</i> , 2005, 2009
DIMITRI CHOSTAKOVITCH	<i>Moscou, quartier des cerises</i> , 2004, 2009
CLAUDE DEBUSSY	<i>Pelléas et Mélisande</i> , 2004
PASCAL DUSAPIN	<i>Faustus, The last night</i> , 2006
PETER EÖTVÖS	<i>Lady Sarashina</i> , 2008
GEORGE GERSHWIN	<i>Porgy and Bess</i> , 2008
PHILIP GLASS	<i>Dans la colonie pénitentiaire</i> , 2008
GEORG-FRIEDRICH HANDEL	<i>Alcina</i> , 2006
HANS WERNER HENZE	<i>L'Upupa & le triomphe de l'amour filial</i> , 2005
TOSHIO HOSOKAWA	<i>Hanjo</i> , 2008
LEOS JANÁČEK	<i>Jenufa</i> , 2005
	<i>Kátia Kabanová</i> , 2005
	<i>L'Affaire Makropoulos</i> , 2005
FRANZ LEHÁR	<i>La Veuve joyeuse</i> , 2006
MICHAËL LEVINAS	<i>Les Nègres</i> , 2004
FRANK MARTIN	<i>Le Vin herbé</i> , 2008
CLAUDIO MONTEVERDI	<i>L'Orfeo</i> , 2004
	<i>Le Couronnement de Poppée</i> , 2005

WOLFGANG AMADEUS MOZART	<i>La Flûte enchantée</i> , 2004 <i>Così fan tutte</i> , 2006 <i>Les Noces de Figaro</i> , 2007 <i>La Clémence de Titus</i> , 2008 <i>Don Giovanni</i> , 2009
JACQUES OFFENBACH	<i>Les Contes d'Hoffmann</i> , 2005 <i>La Vie parisienne</i> , 2007
FRANCIS POULENC	<i>La Voix humaine</i> , 2007
GIACOMO PUCCINI	<i>Il Tabarro</i> , 2007 <i>Manon Lescaut</i> , 2009
SERGE PROKOFIEV	<i>Le Joueur</i> , 2009
JEAN-PHILIPPE RAMEAU	<i>Les Boréades</i> , 2004
SALVATORE SCIARRINO	<i>Luci mie traditrici</i> , 2007
JOHANN STRAUSS	<i>La Chauve-Souris</i> , 2008
RICHARD STRAUSS	<i>Ariane à Naxos</i> , 2005
IGOR STRAVINSKY	<i>The Rake's Progress</i> , 2007
TAN DUN	<i>Téa</i> , 2004
PIOTR ILLITCH TCHAIKOVSKI	<i>Mazeppa</i> , 2006 <i>Eugène Onéguine</i> , 2007 <i>La Dame de pique</i> , 2008
MICHEL VAN DER AA	<i>After Life</i> , 2010
GIUSEPPE VERDI	<i>Falstaff</i> , 2004 <i>La Traviata</i> , 2009
RICHARD WAGNER	<i>Lohengrin</i> , 2006 <i>Siegfried</i> , 2007
KURT WEILL	<i>Le Vol de Lindbergh</i> , <i>Les Sept Péchés capitaux</i> , 2006
ALEXANDER VON ZEMLINSKY	<i>Une tragédie florentine</i> , 2007

Chargé d'édition
Jean Spenlehauer

Remerciements
Kaija Saariaho
Serge Lamothe
Chester Music, Londres

Conception & Réalisation
Brigitte Rax / Clémence Hiver

Impression
Imprimerie Lussaud

Opéra national de Lyon
Saison 2009/10

Directeur général
Serge Dorny

OPÉRA NATIONAL DE LYON
Place de la Comédie
69001 Lyon

Renseignements & Réservation
0.826.305.325 (0,15 €/mn)

www.opera-lyon.com

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, le conseil régional Rhône-Alpes et le conseil général du Rhône.

Pour la présente édition
© Opéra national de Lyon, 2010

ACHEVÉ d'IMPRIMER

en février 2010 pour la création

d'*Émilie* à l'Opéra national de Lyon

dans une mise en scène de François Girard

& sous la direction musicale

de Kazushi Ono

ISBN 978-2-84956-047-1

Dépôt légal : mars 2010